

Mireille Calle-Gruber, *L'amour du monde à l'abri du monde dans la littérature* : il ne s'agit pas d'un livre d'hommage ordinaire car Mireille n'est pas une personne ordinaire.

Mireille n'est pas une, elle est plurielle, elle suscite la pluralité, elle provoque la foule.

Ici ce soir il y a foule pour fêter la publication de l'ouvrage dans lequel une foule de personnalités lui rendent hommage.

Les 20 et 21 juin 2013 une foule d'artistes, d'amis, de collègues, d'étudiants se sont rassemblés autour d'elle pour évoquer la pluralité de son œuvre et de son travail, la pluralité aussi des auteurs sur et avec lesquels elle a écrit, pensé, avancé.

Toujours plus d'une, Mireille. Et toujours en révolution. Toujours déjà ailleurs.

J'aime en particulier, dans le livre dont nous parlons ce soir, les silhouettes de Colette Deblé, ombres, traces en mouvement, gestes saisis dans une « lumière cendrée » comme le formule si justement Pascal Quignard.

Mireille passe sans jamais s'arrêter.

« Elle marcherait, et la phrase avec elle, elle suivrait une ligne de chemin de fer, une route... », écrit Marguerite Duras.

« ... tout à chaque instant recommence à zéro », écrit pour sa part Mireille dans *L'Effet fiction* (p.39) au sujet de cet extrait du *Vice-consul*.

A mon tour de reprendre :

Elle marcherait, et la foule avec elle. Et la révolution des phrases et des lignes d'écriture.

Foule et révolution, cela va ensemble.

C'était un défi de surprendre Mireille dans sa marche obstinée, d'opérer l'ultime révolution, de rassembler la foule pour penser, non pas à sa suite, je veux dire à son invitation, non pas seulement avec elle, je veux dire à ses côtés, mais, avant elle, de la devancer pour parler à son sujet, ce sujet pluriel et disséminant, en ligne de fuite perpétuelle.

Le livre que nous fêtons ce soir garde trace de cette course poursuite, par la pluralité des voix qu'il réunit, par la diversité des approches qu'il propose de l'œuvre, de la recherche, et de la personne de Mireille. Par la révolution qu'il opère au sein du genre universitaire que sont les « Mélanges ».

Merci à toutes et à tous d'avoir répondu à notre invitation de faire une fois de plus foule autour de Mireille, je vous souhaite une bonne lecture, et surtout de belles révolutions !

Anaïs Frantz

Au Café de la Contrescarpe, 24 octobre 2015

